

Ce qui me donne la chair de poule  
C'est de voir Amyot triompher,  
Je croyais lui ravir la boule  
Et l'obtenir à bon marché ;  
J'avoue que la chose était plate,  
L'écoquin à déjouer mes plans.  
Sois donc tranquille mon pauvre  
Tarto.

Attends, attends, attends.

Je vois bien que je suis en baisse,  
Pour avoir fait le rodumont,  
Puisque tout Charlevoix me laisse  
Et prend pour député Cimon ;  
Presque tous mes amis desertent  
Voyant que je suis un chenapan,  
En me disant mon pauvre Tarte,  
Attends, attends, attends.

Je ne vois plus d'autre ressource,  
Dans ces bien pénibles moments,  
Que d'mettre l'ami Pierre en  
course

Pour chercher quelque expédient ;  
Il saura bien jouer ses cartes  
Et me ramener au parlement.  
Sois donc tranquille, mon pauvre  
Tarto :

Attends, attends, attends !

PISCICULTURE.

L'un de nos lecteurs assidus,  
M. Sticot, pêcheur passionné et  
abrité de naissance, vient d'être  
cruellement frappé dans ses affec-  
tions onciales. Et, pour épancher  
dans notre sein compatissant sa  
profonde affliction, il nous écrit la  
lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

J'ai la douleur amère de vous  
annoncer que la félicité dont je  
jouissais est à jamais de truite.

Ma charmante petite nièce, cette  
enfant qui me faisait chérir la  
vie, n'est plus ; elle est crevette, et  
maintenant je suis sole au monde.

Elle ! si intelligente ! si vive !  
qui à l'école, dessinait déjà des  
carpes géographiques comme les  
grandes, et qu'on voyait toujours  
épeler son syllabaire, l'avoir vue  
périr saumoné ! n'est pas affreux ?

Ce jour fatal, elle s'était habi-  
llée coquettement, et avoir fait  
dans ses cheveux une jolie petite  
raie, puis elle courut au bord de  
la rivière.

Là, faisant un faux pas, elle  
glissa dans l'eau, comme un an-  
guille.

J'entendis le cri qu'elle jeta et  
volai à son secours, mais trop  
tard, pour qu'elle pût saisir la  
perche que je lui tendais,

Eilo barbotait, disparaît à mes  
yeux et mourut en quelques mi-  
nutes.

Aloé, désespéré de n'avoir repê-  
ché qu'un cadavre, j'allai à la mu-  
rie pour le déclarer homard.

Celui-ci, en merlan qu'il est,  
fut long à venir.

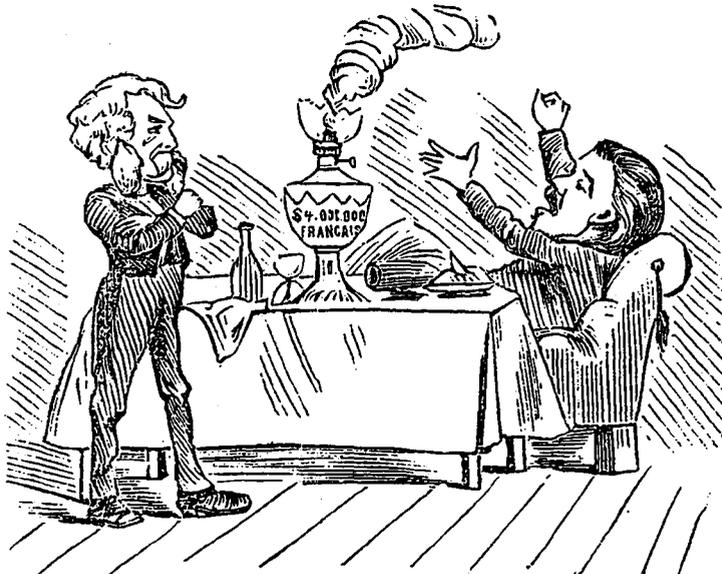
Sur notre passage j'eus la con-  
solation d'entendre chacun s'é-  
crier, sur tous les thons : mais  
Gardon ! ce pauvre oncle ! quelle  
douleur !

Il fallut que j'écrive à ses  
pères et mère.

Quelle triste nouvelle à leur  
annoncer !

Mais il était trop harrengs de la  
victime, pour n'être pas de s'hu-  
tre prévenue.

J'accomplis ce devoir les yeux  
dans les larmes. Aucun le sèche !



TROIS ROMANCES DANS LA POLITIQUE.

JOLY. — J'attends.

CHAPLEAU. — Laissez-moi dormir.

Et la Lampe ne brûlait plus.

Plaignez-moi ! moi qui naguère  
encore étais heureux comme un  
poisson dans l'eau ! moi qui igno-  
rais ce que c'était qu'un cheveu  
gris, aujourd'hui, accablé de cha-  
grin, je suis devenu inerte comme  
un moule et entièrement blanc  
barbue !

Disciple de Jean Goujon, je  
veux sculpter moi-même, le buste  
qui couronnera sa tombe.

Je m'arrête, la douleur me su-  
phoque et une pensée me déchire  
le cœur, j'ai peut-être hélas ! con-  
tribué à sa fin si prompte en lui  
faisant manger au déjeuner une  
forte tranche de melon.

Avec lequel, mon cher direc-  
teur, j'ai bien l'honneur d'être,  
votre tout abruti, ramoli et  
aplâti.

A. STICOT.

CORRESPONDANCE AMERI-  
CAINE.

Putnam, conn. 18 avril 1881.

Mon cher *Vrai Canard*,

Grande fut ma surprise, en par-  
courant les lignes que contenait  
le *Vrai Canard* de la semaine der-  
nière, lorsque mes yeux rencon-  
trèrent l'entrechat au sujet de  
Beaconsfield disant qu'on lui avait  
appliqué une sirouenne sur le  
nombril. Ceux qui ont ordonné de  
telles prescription devraient subir  
le même sort qu'on subit les nihil-  
istes qui ont assassiné le Czar de  
Russie ; ils sont aussi coupables  
qu'eux.

Pour te donner une preuve de  
ce que j'avance je dois te raconter  
ce qui est arrivé ici il y a une  
couple de semaines.

Un de nos bons citoyens de  
Putnam fut tout à coup prit d'une  
violente douleur entre les deux  
épaules, ne sachant que faire il  
eut recours à la sirouenne vu la  
propriété qu'elle a de sui-  
vre le mal en quelque endroit  
qu'il se jette aussi après avoir  
appliqué cette sirouenne sur le  
mal il eut la douleur de son-

tir le mal descendre, mais heu-  
reusement le mal ainsi que la  
sirouenne s'arrêtèrent sur les  
reins, notre homme se croyait sau-  
vé, mais bougez pas, le douleur se  
mit de nouveau à descendre et  
cette fois s'arrêta à un certain en-  
droit où il stationne cinq long  
jours, notre homme enfin ni pou-  
vant plus tenir et maudissant la  
sirouenne de s'être arrêtée à un  
tel endroit, lorsqu'une idée tra-  
versa soudain l'esprit de sa femme  
Elle s'avisait de pratiquer dans la  
sirouenne une ouverture avec un  
couteau, joignant l'action à la  
parole, elle trança le cuir. Un  
craquement sinistre se fit entendre  
une détonation formidable retentit  
et l'explosion eut lieu et. Ceci  
se fit tellement vite que sa femme  
ne put parer le coup elle fut ren-  
versée par un éclat qui la frappa  
à la figure et s'évanouit le visage  
tout enseignanté.

Dernières nouvelles.

La femme qui fut frappée ici  
la semaine dernière n'est pas  
aussi dangereusement blessée qu'on  
l'avait d'abord cru elle en sera  
quitte pour un *black eye*.

Co. naissant l'intérêt que tu  
portes à l'humanité souffrante j'es-  
père que tu pubieras ces lignes.

Tout à toi

E.....S.....

Dimanche matin après la basse  
messe le quartier St. Jacques a  
été mis en émoi par une rumour  
disant que Domme était allé chez  
le Docteur E. Valois pour se faire  
extraire une dent. Un reporter du  
*Vrai Canard* sait transporté im-  
médiatement au bureau du den-  
tiste pour avoir des données cer-  
taines sur ce grand événement.  
Le médecin nous a dit que pen-  
dant vingt années de pratique il  
ne lui était jamais arrivé d'arra-  
cher une dent d'une grosseur  
aussi prodigieuse. C'était une  
molairo qui avait sept lignes et  
demie de long avec cinq lignes et  
demie de large autour de la  
racine, la couronne avait un pouce

de diamètre. La dent pesait exac-  
tement 2½ onces. En voyant cette  
dent énorme nous avons conclu  
de suite que c'était une dent qu'il  
avait contre notre journal depuis  
sa défaite aux élections munici-  
pales.

Cette dent n'avait jamais cro-  
qué un morceau de sucre blanc.

POURQUOI ALLER  
CHEZ

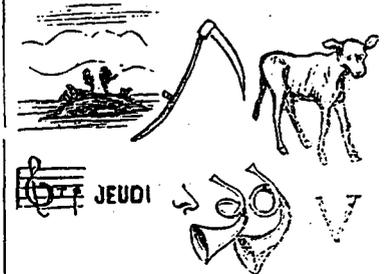
E. A. MARTINEAU

C'est parce qu'il a des assortiments  
les plus considérables et a meilleur  
marché de Tapiseries nouvelles à  
Montréal.

En gros et en détail.

257 — Rue ST. JOSEPH — 257

RÉBUS No. 3



Explication du dernier Rébus.

La géologie et la chimie me  
cassent la tête.

MESDAMES,

Voulez-vous avoir un beau chapeau ?  
Vous plait-il d'avoir de magnifiques  
plumes, fleurs, rubans, dentelles, enfin  
désirez-vous être coiffée à la mode ?  
Ne manquez pas de vous rendre chez  
GRAVEL & THIBAUT, là, vous  
trouverez tout ce dont vous aurez be-  
soin. Rappelez-vous que la coiffure est  
le complément de la toilette d'une  
dame et qu'elle n'est réellement bien  
coiffée qu'autant que son chapeau a  
cette tournure, cette forme, cette élé-  
gance que savent si bien leur donner  
les modistes de chez Gravel et Thi-  
bault 587 rue Ste-Catherine.

N. B. — Mlle Duclou chargée de la  
direction du département des modes,  
aidée de Mlle Dubé et de plusieurs  
autres modistes recevront avec em-  
pressement et politesse les dames qui  
voudront bien leur confier leur cha-  
peau.

Il nous fait plaisir aussi d'attirer  
l'attention des messieurs sur notre  
département de Tweed dont les qua-  
lités et les bas prix défient toute con-  
currence

Pourquoi, dans la plupart des  
paroisses, quelqu'un ne se char-  
gerait-il pas de nous trouver des  
bonnes moyennant une commis-  
sion de 25 par cent par abonne-  
ment de 50 cents ou de 25 cents.  
Le dimanche après la messe ce  
serait vite fait. Nous offririons  
des blancs de reques imprimés à  
ceux qui voudraient se charger de  
cette facile besogne. Quand sau-  
rons-nous nous entr'aider mutuel-  
lement dans notre intérêt réci-  
proque et aussi dans l'intérêt du  
pays, car c'est rendre service au  
pays que de faire lire notre popu-  
lation.